

# « Nous, Américains, avons peur pour l'avenir de l'idéal universel français »

Tribune Le Monde – 3 dec 20

*Le journaliste James McAuley, correspondant du « Washington Post » à Paris, réagit, dans une tribune au « Monde », aux récentes critiques visant le traitement par la presse américaine de la politique d'Emmanuel Macron envers les Français musulmans.*

Depuis la décapitation de Samuel Paty, des Français se sont indignés de l'incapacité supposée de la presse américaine à reconnaître le caractère spécifique du terrorisme islamiste qui cible la France et à comprendre les valeurs fondamentales de la République. Une indignation en partie justifiée.

Je confesse l'avoir moi-même ressentie lorsqu'une de mes collègues des pages débats a tweeté – depuis Washington – que la nouvelle loi française sur le « séparatisme » prévoyait d'attribuer un numéro d'identification aux enfants musulmans nés sur le territoire français. J'ai lu d'autres contrevérités flagrantes, comme l'absurde comparaison, par un journaliste du *New Yorker*, de la laïcité française avec les crimes du stalinisme et du maoïsme. Ces commentaires tombent exactement dans la caricature que les Français dénoncent.

J'ai en mémoire des excès similaires à chaque fois que resurgit ce débat sans fin entre la France et les États-Unis sur ces questions délicates de religion, d'identité et d'universalisme.

Mais les tensions sont cette fois montées d'un cran : le président de la République, particulièrement sensible à son image à l'étranger, s'est personnellement lancé dans la bataille, accusant les journalistes comme moi de projeter leurs biais culturels sur la France et de ne pas saisir sa véritable identité.

« *Il y a une forme d'incompréhension de ce qu'est le modèle européen, en particulier le modèle français* », explique Emmanuel Macron au *New York Times*. En toute humilité, je suis obligé de dire que je ne suis pas d'accord avec le président. Je dirais précisément le contraire : nous comprenons le modèle français et nous avons peur pour l'avenir de son idéal universel – un idéal que, personnellement, j'estime profondément.

## **Confusion entre musulman et islamiste**

Depuis mon arrivée en France en 2015, et plus encore après la dernière série d'attentats, j'observe un durcissement du discours sur l'universalisme. Personne ne nie la nécessité de combattre le terrorisme islamiste, qui a fait plus de 260 morts en France depuis 2012. Mais, surtout depuis la terrifiante décapitation de Samuel Paty, certaines déclarations publiques m'inquiètent – en premier lieu, celles des ministres de M. Macron –, qui confondent religion musulmane et islamisme, isolant et

stigmatisant toute une minorité religieuse de la communauté française, au moment où le pays a le plus besoin d'unité nationale.

Je suis extrêmement frappé par la rhétorique des serviteurs de la République. L'actuel ministre de l'intérieur, Gérard Darmanin, en plein procès des complices présumés de l'attentat de l'Hyper Cacher, s'en est pris aux rayons de viande halal et casher dans les supermarchés : selon lui, la commercialisation de ces produits relève du communautarisme et alimente le « séparatisme » contre lequel lutte le gouvernement. Et il ne s'agit pas d'une malheureuse remarque de plus : le ministre est à l'origine de mesures répressives visant des organisations musulmanes qu'il accuse d'être complices de la violence terroriste. Cela nourrit la confusion dans les esprits entre musulman et islamiste.

[Jean-Michel Blanquer, le ministre de l'éducation, s'en prend régulièrement à l'« islamo-gauchisme »](#), un terme flou aux connotations historiques sinistres utilisé pour saper activement la liberté d'enseignement à l'université.

Et quand, en l'honneur de Samuel Paty, les autorités régionales ont projeté sur des bâtiments publics de Toulouse et de Montpellier les caricatures de Mahomet publiées dans *Charlie Hebdo*, elles ont porté atteinte à la neutralité de l'État telle qu'elle découle de la loi de 1905. « Je suis Charlie », oui, mais il y a une énorme différence entre un État qui défend la liberté d'expression et un État, censé être neutre, qui endosse des images bafouant les convictions d'un grand nombre de fidèles citoyens de la République.

### **Croyants et universalistes**

Je suis venu en France pour y poursuivre des études sur sa longue et magnifique histoire. Mon point de vue est celui d'un Américain de culture juive, passionné par l'histoire de l'émancipation universelle des juifs au moment de la Révolution et de la profonde relation – parfois tragique – entre les juifs de France et le reste de la communauté nationale qui s'en est suivie tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, hélas mécomprise dans mon pays.

Mon premier livre raconte l'histoire d'un réseau de grandes familles « israélites », fières d'être juives, mais aussi ferventes avocates de la République et de l'universalisme. Faisant écho à d'autres historiens avant moi, notamment à Maurice Samuels, mes recherches montrent que l'universalisme français n'a pas toujours autant demandé aux citoyens de la République qu'il ne le fait aujourd'hui.

D'un point de vue historique, l'universel n'exige pas l'effacement du particulier, et si la laïcité telle qu'elle est définie dans la loi de 1905 garantit la liberté de conscience, cette liberté est autant celle de croire que de ne pas croire.

Aujourd'hui, ce qui me dérange chez une bonne partie de l'élite française, outre la confusion entre islam et « islamisme », c'est que cette liberté soit souvent omise dans le débat actuel sur le séparatisme. On oublie en effet que l'on peut, par

exemple, porter un voile, manger de la viande halal et être un parfait républicain, respectueux de la loi et du projet universaliste. On n'est pas soit l'un, soit l'autre.

Rappelons que pendant une bonne partie du XIX<sup>e</sup> siècle, l'universel et le particulier n'étaient en rien exclusifs l'un de l'autre. Les Reinach, par exemple, une des familles les plus républicaines de l'histoire de France, éminemment dreyfusarde, ouvertement et fièrement juive. Marchant dans les pas d'intellectuels comme Léon Halévy (1802-1883), Théodore Reinach (1860-1928), homme de lettres et député, fut l'un des fondateurs du judaïsme libéral en France. Dans un essai remarquable – et discutable –, il fait de l'universalisme français l'héritier naturel de l'éthique des prophètes hébreux.

Dans son *Histoire des Israélites depuis la ruine de leur indépendance nationale jusqu'à nos jours* (1884), il note que la particularité – dans le cas présent, la judaïté – pouvait passer avant l'universel tout en servant à défendre et à diffuser les idéaux universalistes : « *Les hommes qui travaillent à éclairer, à secourir, à relever une population si nombreuse, si malheureuse et si bien douée ne travaillent pas uniquement pour le bien d'Israël, mais pour le bien de la civilisation en général.* » J'ai interviewé en France quantité de chefs religieux musulmans qui se sentent investis de la même mission.

## **Républiques sœurs**

A un certain niveau, le durcissement du discours sur l'universalisme est compréhensible : il vient d'un traumatisme, ce dont nous, Américains, ferions bien de nous souvenir. Mais le problème, me semble-t-il, est que ce durcissement arrive à un moment où la société française est plus diverse que jamais.

Je ne pense pas que la France et les États-Unis soient fondamentalement si différents : nous sommes des républiques sœurs, héritières des Lumières et – que l'élite française reconnaisse ou non cette réalité – des sociétés multiculturelles. L'universalisme n'a jamais été exclusif ; il n'exige ni déni de la différence ni hostilité envers la particularité religieuse, comme le montre clairement l'histoire française. Si on l'oublie, l'héritage de l'universalisme français risque de devenir une sorte de particularisme. Et d'être ruiné par la confusion.